

RYCKMAN, EDWARD BRADSHAW (1830-1916)

RYCKMAN, Edward Bradshaw, important pasteur méthodiste (1856-1907), né à West Flamborough (Ontario), le 22 mars 1830 et décédé à York (Ontario) le 6 mars 1916. Il avait épousé en septembre 1880 Emmeline Edmond Baird. Le couple sera inhumé à Kingston.



Bien que la carrière du pasteur Ryckman se soit déroulée essentiellement en anglais, il est surtout connu des franco-protestants pour sa participation au Bureau missionnaire méthodiste et pour sa défense de l'évangélisation en français au début du 20^e siècle.

Edward Bradshaw Ryckman est de descendance loyaliste¹. Son grand-père paternel venait du comté de Duchess NY et son grand-père maternel, du New Jersey. Les Ryckman se sont établis dans le Haut-Canada à Picton, Baie de Quinte, où est né Abraham Warren, (1809 -), le père d'Edward. En 1812, la famille s'installe sur une ferme beaucoup plus loin, à West Flamborough, à 25 km au nord d'Hamilton. C'est là qu'Edward voit le jour le 22 mars 1830. Sa mère s'appelait Margaret Bradshaw (1811-), de lignée allemande. On le dit doté d'une solide constitution.

Comme la famille valorisait l'amour du travail et l'étude, Edward a grandi sur la ferme familiale et a fréquenté l'école puis la high school d'Hamilton pour se préparer à l'université. À vingt ans, il entre dans les classes préparatoires du Victoria College, à Cobourg ON. En moins d'une année, il pu commencer ses études universitaires, décrochant la première place chaque année et graduant en 1855, accumulant partout les meilleures notes et devenant major de la promotion. Son essai final sur la richesse et la pauvreté marquait bien les oppositions entre le travail des humbles et les prétentions des riches. La *Cyclopedia of Methodism in Canada* date sa conversion (au méthodisme) de 1854 alors qu'il fréquentait le Collège Victoria.

Il demeura encore un an au Collège, comme tuteur cette fois, et devint pasteur l'année suivante. Quelques années après, en septembre 1860, il épousa, à St. James Methodist de Montréal, Emmeline Edmond Baird (4 février 1839 - 16 décembre 1907), fille d'Edmond Baird, fabricant de meubles, important homme d'affaires de la ville dans son domaine², et ils eurent quatre filles et un fils. (Annie Howard, 1863, Edmond B., 1866, Louise, 1867, Edith Emmaline, 1872, Florina 1876).

Un survol des premiers vingt-cinq ans de sa carrière nous montre un pasteur sachant toucher par ses prédications, diriger efficacement circuits, districts, professeurs,

¹ *The Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery of Eminent and Self Made Man, Ontario*, Volume 1, Toronto, Toronto American Biographical Pub. Co., 1880.

² Associé avec Hilton puis seul. Voir leurs biographies dans le *Dictionnaire biographique du Canada*.

gouverneurs et pasteurs de sa confession. Son Alma Mater le fera Docteur honoraire en théologie (DD) en 1879.

Il exercera à de nombreux endroits aussi bien au Québec qu'en Ontario, comme à Toronto (Yonge St.), Montréal, Lacolle, Huntingdon, Kingston, Stanstead (1871). Alors qu'il achevait un pastorat de trois ans à Chatham (près de Lachute au Québec), l'Église le choisit pour organiser le Dundas Wesleyan Boy's Institute (un pensionnat de niveau secondaire à Hamilton) dont il devint le directeur pour les trois premières années, préférant ensuite retourner à la pratique pastorale. Il sera alors également pour trois ans pasteur à Guelph (1876-1879). Il se donne à fond à sa tâche. Partout on loue la cohérence et la profondeur de ses prédications, qui demeurent pourtant accessibles aux moins instruits, selon les témoignages.

Il participe aux instances de l'Église méthodiste. Il est membre de toutes les conférences générales de 1874 à 1907. Sa prestance et ses réalisations font qu'on lui confie la présidence des districts où il passe comme à Stanstead, Chatham et Guelph. Il s'y exprime franchement avec indépendance d'esprit et conviction. Il est deux ans secrétaire de la Wesleyan Conference of the Dominion et c'est elle qui, en 1878, le délèguera à la Conférence générale méthodiste américaine qui se tiendra à Cincinnati en mai 1880.

Par ailleurs, avec la naissance du courant œcuménique, le rôle de l'évangélisation sera remis en question au Canada. Doit-on évangéliser des gens qui sont déjà chrétiens ? Nous y reviendrons. Il est délégué à Londres à la Première conférence œcuménique en 1881 et participera aussi à la deuxième qui se tiendra à Washington dix ans plus tard.

Les divers postes qu'il occupe dans la deuxième moitié de sa carrière nous sont moins bien connus, mais il semble poursuivre sur sa lancée, essentiellement en Ontario toutefois. En 1880-82, il est pasteur à Brantford (une quarantaine de km à l'ouest de Hamilton), accompagné de sa fille Annie et son épouse. Pour les années 1884-1888 ou 1889, il se consacre à London et, ici encore, il occupe successivement la présidence des districts de Brantford et de London. Nous ne connaissons pas exactement les charges pastorales qui sont les siennes durant la décennie suivante, mais sa mobilité semble toujours aussi grande. Il est à Ottawa en 1890, à Hamilton entre 1891 et 1894 (possiblement à moins d'erreur sur la personne), à Kingston (Queen St. Methodist) en 1898, mais le recensement de 1901 le place à Brockville (85 km de Kingston) toujours avec son épouse et Annie.

Le Collège théologique Wesleyen de Montréal a été fondé en 1882 et plusieurs pasteurs méthodistes y ont été formés dont quelques francophones. Il fera partie de ses gouverneurs, mais n'en sera jamais directeur. Il sera aussi membre du Bureau des régents de l'Université Victoria (nous ne savons à quel moment). Il est intéressé par l'évangélisation et fera partie du Bureau de la Mission méthodiste au Canada jusqu'à sa retraite qui surviendra en 1907 (77 ans). Le décès de son épouse arrive à peine quelques mois plus tard, le 16 décembre à Kingston où il habite. Au recensement de 1911, Annie,

toujours célibataire, s'occupe de lui. Il va décéder à son tour à York (Toronto donc) d'un problème cardiaque le 6 mars 1916.

Dix ans plus tôt, la question récurrente de la rentabilité de l'œuvre méthodiste auprès des francophones était sur toutes les lèvres. Le Bureau de la Mission voulut en avoir le cœur net et chargea Ryckman, en 1905 probablement, de faire le tour de la question. C'est ce qui nous a valu une minuscule brochure de seize pages intitulée *Our French Work*³.

Le pasteur commence par faire le point sur les 50 ans (1855-1905) de mission méthodiste pour constater que des 44 localités rejointes, 25 ont été abandonnées, les autres, trop faibles, ont été absorbées. Il n'en restait alors que cinq : Montréal-centre et Montréal-ouest, Saint-Jovite, Acton Vale et Saint-Philippe-de-Chester. Des 34 ouvriers, six seulement sont demeurés en poste de 15 à 33 ans, les 23 autres ont travaillé moins de six ans, les cinq restants, deux ou trois ans seulement, pas toujours habiles ou efficaces selon lui. Il ne restait que cinq ouvriers dont deux sont sans expérience. Il compte ensuite le nombre de membres adultes, 40 en 1870, 481 en 1880, mais les chiffres étaient gonflés du double, de 1890 à 1905, il varie entre 200 et 275. Les subventions de soutien ont aussi varié selon les décennies, au total, 180 460\$ (dont une bonne partie pour la construction de l'Institut méthodiste français de Westmount. Bref, il conclut qu'il ne reste que cinq points de mission méthodistes et cinq pasteurs qui n'ont aucune sécurité, étant souvent attaqués ou ostracisés dans leur milieu.

Tout conduit donc vers l'abandon du champ. Pourtant, ajoute-t-il, il faut considérer d'autres facteurs. Les chiffres des rapports peuvent être trompeurs car on ne dénombre ni les enfants ni les adhérents. Les missions anglaises sont aussi en baisse, et il faut lutter contre l'indifférence religieuse qui, elle, est en hausse⁴. Les autres confessions continuent la mission malgré tout. Finalement, le protestantisme ne se perd pas pour autant, une centaine d'églises américaines ont reçu de nos anciens membres.

Il propose de faire du colportage avec une voiture couverte assurant l'autonomie aux missionnaires avec un projecteur pour illustrer leurs propos comme certains l'ont fait ailleurs, mais cela ne sera pas repris faute d'évangélistes. Il reste le domaine de l'éducation (à l'image de l'approche presbytérienne d'ailleurs) et notre Institut, dit-il, est rempli à pleine capacité et son rayonnement va bien au-delà. Par ailleurs, on peut favoriser la création d'écoles dissidentes comme à Acton Vale. Il faut donc miser sur l'éducation et former aux valeurs protestantes car c'est un des rôles fondamentaux de l'Église. C'est ainsi que nous transformerons la société, luttant contre l'ignorance, la superstition et l'indifférence religieuse.

³ Imprimée par le Bureau de la mission avec l'intention évidente d'en faire circuler des exemplaires.

⁴ La vision sociale est pessimiste, mais on ne peut que penser qu'il serait complètement abasourdi devant l'indifférence actuelle...

Malgré ces derniers souhaits, les perspectives de fusion des méthodistes et des presbytériens sont déjà confirmées au moment de sa mort et l'évangélisation méthodiste s'amenuise encore dans ces perspectives. Il restera que tous loueront à son décès son influence et son charisme tout au long de sa carrière.

25 juillet 2018

Jean-Louis Lalonde

Quelques conférences circonstanciées connues :

- The obligations of theology to science, conference, 1881.
- *The ambassador for Christ : the annual lectures on preaching delivered under the auspices of the Theological Union of Victoria University, Cobourg, March 1886*, Toronto, W. Briggs, Montréal, C.W. Coates, 1886.
- *Doctrine and discipline of the Methodist Church, 1886*, Toronto, W. Briggs, Montréal, C.W. Coates, [1887?]
- *Christian perfection : the ordination sermon at the Montreal Conference, Smith's Falls, June 2nd, 1895*, [sans lieu], The Conference, [1895?]
- *A jubilee retrospect : address delivered on the completion of fifty of the ministry of Rev. John Wakefield, D.D. (1852-1902)*, Toronto, W. Briggs, 1902.

Sources

- ***, « Biography of Rev. Edward B. Ryckman, D.D. », extrait de *The Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery of Eminent and Self Made Men, Ontario*, Volume 1, Toronto, Toronto American Biographical Puc. Co, 1880, repris dans le site Access Genealogy.
- Ancestry.ca , qui contient de nombreuses informations.
- Cornish, George H., *Cyclopedia of Methodism in Canada...*, Toronto, The Methodist Book and Publication House, 1881.
- Morgan, Henry James, *The Canadian men and women of the time : a handbook of Canadian biography of living characters*, Toronto, William Briggs, 1912, p. 987
- Ryckman, Edward B., *Our French Work*, Toronto, Dept. of MIssionary Literature of the Methodist Church, Canada, [1905 ou 1906], 16 p.
- Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, p. 174
- Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Spécialement les p 539, 576, 921-922.